

Le Coq Pelaud

"L'enfer existe.
Il est la part du
plus grand
nombre."

La guerre de 14-18 au front et au pays

ARAGON

Mai 1916

RETOUR DE PERMISSION D'EUGENE GRANGE MAIS OU EST PASSE SON BATAILLON ?

Mobilisé dès le début de la guerre, le chasseur alpin Eugène Grange avait rejoint son régiment dans les montagnes de la région de Briançon. Un régiment de Territoriaux puisqu'il a 37 ans. Donc non destiné aux combats des premières lignes. Remis en forme, il a pourtant dû y monter puisqu'il se retrouve en octobre dans la région de Soissons. Il échappera d'ailleurs miraculeusement à la mort début janvier 1915 à la bataille de Crouy. Déplacé ensuite sur une autre zone de combat de l'Oise, puis un peu en retrait dans la forêt de Compiègne, avant de se retrouver au front, il obtient fin avril 1916 sa deuxième permission. Il y retrouve son épouse Marie avec ses trois enfants : Jean 8 ans, Marie-Thérèse 4 ans et le petit Joseph 13 mois. La perm terminée, il doit repartir rejoindre son bataillon. Mais où est-t-il passé ? Personne ne le sait. Récit de ce retour de perm un peu rocambolesque. D'après ses courriers ■

8 - 9 mai

Parti de St Symph avec Blanc, nous avons trouvé à Saint Martin un nommé Salignat du 45ème avec lequel nous avons fait route jusqu'à Crépy (=département de l'Oise). A Lyon, nous avons trouvé Eclercy qui devait aller en permission le lendemain. Ca nous a fait plaisir de nous revoir. Nous avons soupé ensemble puis nous sommes montés à Vaise.

ON NE SAIT OU NOUS DIRIGER

Partis à 10 h 20 du soir, nous sommes arrivés au Bourget près de Paris vers 6 h du matin et de là on nous a envoyés à Crépy où nous sommes arrivés à 11 h. Là, nous faisons timbrer nos permissions et on nous envoie à 3 h pour St Just-en-

Chausée (=Oise) après avoir changé de train à Estrées Saint Denis (=Oise). Nous arrivons vers les 11 h du soir. Nous allons coucher dans une ancienne sucrerie Say.

10 mai

Le commissaire de la gare ne sait où nous diriger, ne sachant où est le bataillon. Il voulait nous envoyer dans la Somme : finalement après avoir téléphoné, il nous envoie à Besançon. Nous partons à 4 h 1/2 du soir et après une nuit de chemin de fer, nous arrivons à 6-7 h du matin à Besançon .

11 mai

REFUS DE CASSER DES CAILLOUX

Là aussi, le commissaire de la gare ne sait où nous diriger. A 8 h, il nous dit que nous

devons prendre le train à 9 h 44 pour Fraize (département des Vosges, entre Colmar et St Dié) où nous arrivons à minuit. Nous couchons dans le train.

12 mai

Le matin, nous allons trouver le commandant de la place qui lui aussi ne sait où nous envoyer. En attendant les renseignements, il veut nous faire travailler à casser des cailloux, mais personne n'a rien voulu faire. Nous étions fatigués par 4 jours et nuits de voyage et comme nous lui disions n'avoir pas reçu de vivres, il nous a répondu n'avoir rien à nous donner. Alors tu comprends : pas de vivres et du travail, personne n'a voulu travailler.

Suite page suivante ➡